



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hillel

Rosh Yeshivat Ahavat Shalom

PARACHAT KORA'H

Les dangers de la jalousie

Les plaintes de Kora'h

“Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kehat, fils de Lévi, forma un parti avec Datan et Aviram, fils d'Eliav, et On, fils de Péleth, de la tribu de Réouven, prit” (*Bamidbar* 16:1).

Rachi citant le *Midrach Tan'houma* (*Kora'h* 1) explique les raisons qui motivent l'attitude de Kora'h “qu'est-ce qui a conduit Kora'h à défier l'autorité de Moché ? Il était jaloux de la nomination d'Elitsafan ben Ouziel au poste de Prince des fils de Kehat que Moché avait effectuée sur l'ordre d'Hachem. Kora'h dit “Mon père était un des quatre frères comme il est dit : et les fils de Kehat [Amram, Yitshar, 'Hevron et Ouziel” (*Chemot* 6:18). Les deux fils d'Amram, le plus âgé, prirent tous les deux les positions les plus élevées. L'un est roi et le second est Cohen Gadol. Qui est le prochain dans l'ordre de succession, si ce n'est moi même fils de Yitshar qui suit Amram ? A la place, il a nommé Prince le fils du plus jeune des quatre fils. Je vais défier son autorité et contredire ses paroles.”

Nos Sages décrivent les méthodes utilisées par Kora'h pour fomenter une rébellion contre Moché.



Immédiatement après cet incident, les juifs reçurent le commandement de Tsitsit “Parle aux enfants d'Israël et dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un fil de laine bleue (*tekhelet*)” (*Bamidbar 15 :38*).

Lorsque Kora'h entendit cela, il bondit et posa à Moché une question piège. Que se passe-t-il si un vêtement est totalement bleu ? Est-il malgré tout nécessaire de lui ajouter un unique fil bleu dans les *Tsitsit* ? Moché répondit par l'affirmative. Kora'h tourna sa réponse en dérision : comment est-il possible qu'un vêtement entièrement bleu ne permette pas d'accomplir la *mitsva* de *tekhelet* mais que quatre fils isolés le permettent ?

Il demanda ensuite si une maison qui abrite plusieurs rouleaux de la Torah doit être équipée d'une *mezouza* à l'entrée. Cette fois encore, Moché répondit par l'affirmative et cette fois aussi, Kora'h se moqua de sa réponse. Si les deux cent soixante cinq sections de la Torah ne permettent pas l'accomplissement de la *mitsva*, comment un petit rouleau de parchemin contenant une seule section de la Torah y parvient-il ?

Kora'h poursuivit en accusant Moché d'avoir inventé ces *mitsvot* en particulier mais également la Torah entière, à D-ieu ne plaise. A ce stade, les Sages nous disent « et Kora'h prit », ce terme implique la division, la scission.

Moché demanda « C'est donc peu, pour vous, que le Dieu d'Israël vous ait distingués de la communauté d'Israël, pour vous rapprocher de Lui ? » (*Bamidbar 16:9*).

Nos Sages expliquent que Kora'h était très versé dans l'étude de la Torah et était doté d'un esprit brillant. Il faisait partie du groupe d'hommes qui portaient l'Arche et qui étaient tous de grands *talmidei 'hakhamim* (voir '*Hidouchei haRadal*). Dans sa campagne de dénigrement contre Moché, cet homme sage prit la peine d'orchestrer une mise en scène. Lorsque Moché enseigna la *mitsva* de *Tsitsit* avec un fil bleu, Kora'h fit immédiatement confectionner deux cent cinquante *talitot* intégralement bleus. Ces vêtements furent portés par deux cent cinquante guides spirituels et membres éminents du peuple qui rejoignirent le mouvement de révolte de Kora'h qui s'opposait à l'enseignement de Moché.

Kora'h organisa un banquet auquel il convia tous ses partisans, sachant qu'il tenait là le moyen de les gagner à sa cause (*'Hidouchei haRadal*, voir '*Houllin 5a*).

Un nombre conséquent d'animaux furent abattus pour la circonstance et les fils d'Aaron vinrent réclamer la poitrine et les cuisses des animaux abattus, qui constituent les *matnot kehouna*, cadeaux au *kohanim*, qui leur revenaient de droit.



Les hommes de Kora'h réagirent en disant « Qui vous a dit de prendre ces morceaux ? C'est Moché n'est-ce pas ? » Kora'h refusa de donner leur part aux *kohanim* en affirmant avec force qu'Hachem n'en avait jamais donné l'ordre. Les fils d'Aaron informèrent Moché de cet incident et ce dernier essaya de ramener Kora'h à la raison. Plutôt que de saisir l'opportunité de réconciliation que Moché lui offrait, Kora'h se dressa contre Moché » (*Bamidbar Rabba* 18 :3).

La logique divine

Qu'est ce qui dérangeait véritablement Kora'h ?

En étudiant les différentes requêtes de Kora'h, nous constaterons qu'elles sont reliées les unes aux autres par un fil conducteur : il affirmait que les enseignements de Moché étaient illogiques. Le choix du Prince de la tribu de Lévi, s'il avait été réalisé selon les règles de préséance dans la famille aurait abouti à la nomination de Kora'h et non à celle d'Elitsafan. L'attitude de Moché était totalement illogique. Cet argument mena Kora'h à nier l'existence d'une quelconque logique dans tous les enseignements de Moché. Hachem pourrait-il donner des ordres déraisonnables ? La réponse à cette question est de toute évidence négative. En conséquence, on en déduit que les commandements étaient le produit de l'imagination de Moché plutôt que l'expression de la volonté divine. Afin d'appuyer son argumentation, il posa des questions provocantes à propos du *talit* entièrement bleu et de la maison pleine de *Sifrei Torah* prouvant ainsi, du moins le pensait-il, que les commandements de la Torah dans leur ensemble étaient irrationnels.

L'erreur fatale de Kora'h fut d'appréhender la Torah à partir de raisonnements humains. Il conclut que la Torah devait être compatible avec la logique des mortels. Cette ligne de pensée le mena à nier l'origine divine de la Torah dans son ensemble ; la Torah est l'expression de l'intelligence divine et en tant que telle, est spirituelle, abstraite et intangible sans commune mesure avec la logique humaine. Cette particularité s'exprime précisément dans le *'Hochen michpat*, la partie du *Choul'han aroukh* qui traite des lois monétaires. Ces lois sont basées sur l'intelligence divine et ne sont pas forcément compatibles avec la logique humaine. Le *Sefer Meirat enaïm*, un commentaire classique du *'Hochen michpat*, écrit que « les décisions des profanes et les décisions des *talmidei 'hakhamim* sont totalement opposées (*Meirat enayim* 3 :13).

La Torah doit être acceptée au niveau de *naassé venichma* « nous ferons et nous comprendrons » (*Chemot* 24 :7) ou en d'autres termes « nous accomplirons dans un premier temps puis nous comprendrons les raisons qui justifient cet accomplissement ». Si nous souhaitons suivre l'exemple de nos ancêtres au Sinaï qui ont accepté la Torah au niveau de *naassé venichma* au quotidien,



accomplissant les *mitsvot* avant de comprendre les raisons qui les motivent, nous mériterons de comprendre la Torah comme eux, dans toute sa beauté et sa profondeur. A ce niveau si élevé, le Tout-Puissant dit « Qui a révélé ce secrets à Mes enfants ? Seuls les anges Me servent de cette manière » (*Chabbat* 88a)¹.

Kora'h était lui aussi présent au Sinaï et aurait dû savoir tout cela. Son incapacité à comprendre le commandement essentiel de *naassé venichma* l'a conduit directement à la chute.

Un désir fatal

Nous savons que Kora'h n'était pas un homme insensé. Quelle est donc l'origine de sa chute ?

A cette époque, tout le peuple reconnaissait les pouvoirs spirituels de Moché ; depuis la partition de la mer et le don de la Torah, les Bnei Israël lui témoignaient tous une confiance inconditionnelle. Nous voyons que la Torah elle-même place à un même niveau la foi en Moché et la foi en Hachem comme nous l'enseignent les versets suivants :

- Et Israël vit la main puissante avec laquelle Hachem s'est révélé en Egypte et le peuple craignit Hachem et ils crurent en Hachem et en Moché Son serviteur (*Chemot* 14 :31)
- Et Hachem dit à Moché : Je viens à toi dans une nuée épaisse afin que le peuple entende quand Je te parle et ils croiront en toi aussi pour toujours » (*Chemot* 19 :9).

Après tous les événements dont Kora'h avait personnellement été témoin, comment pouvait-il mettre en doute le caractère divin de la mission de Moché, choisi entre tous pour faire sortir le peuple d'Egypte et lui transmettre la Torah de D-ieu ? Comment en est-il arrivé à commettre l'erreur de suggérer que la Torah était une invention personnelle de Moché ? Selon les termes de nos Sages (*Bamidbar Rabba* 18 :8), Kora'h était un homme intelligent et avisé. Comment s'est-il laissé prendre à cette folie ?

Il me semble que l'origine du problème de Kora'h se trouve dans la douloureuse jalousie qu'il ressentit lorsque son cousin Elitsafan fut nommé au poste que Kora'h considérait comme lui revenant de droit. Nous retrouvons cette idée dans un passage de *Tehilim* qui relate les événements du désert « et ils furent jaloux de Moché dans le camp et de Aaron, l'Homme Saint [désigné] par Hachem » (106 :15).

¹ Voir « A propos de Chavouot » Qui a révélé ce secret à Mes enfants ?



Laissée sans contrôle ; la jalousie de Kora'h eut raison de lui et causa sa chute. Nos Sages illustrent cette situation par une maxime bien connue « la jalousie, la convoitise et [la recherche de] l'honneur font sortir l'homme du monde » (*Avot* 4 :21).

Apprécier les cadeaux d'Hachem

J'explique souvent cette *Michna* comme faisant référence aux cadeaux qu'Hachem nous fait. Ces cadeaux, que sont la santé, la richesse, la sagesse, et l'honneur... sont calculés pour répondre à nos besoins précis en fonction des circonstances

Si nous acceptons cette idée, nous serons heureux et comblés par notre propre part même s'il est possible de considérer que certains sont mieux lotis que nous. Hachem connaît exactement nos besoins et y pourvoit en conséquence.

Ce concept est mis en lumière par les paroles employées par Yaakov notre patriarche et par son frère Essav. Yaakov dit « j'ai tout » (*Berechit* 33 :111). Il reconnaît chacune de ses possessions comme étant l'expression de la volonté Divine et en conséquence ne désire rien de plus. Ce qu'il possède est ce dont il a besoin, en conséquence, il a tout. Essav avait une approche très différente. Contrairement à son frère, il dit « j'ai beaucoup » (*Berechit* 33 :9). Même si *beaucoup* représente déjà une richesse conséquente, ce n'est pas *tout*. Malgré son immense fortune, Essav convoitait la propriété des autres qui, par définition, n'est pas la sienne.

Nos Sages décrivent cette attitude négative « un homme quitte ce monde sans avoir comblé [même pas] la moitié de ses désirs. S'il a cent, il veut deux cents » (voir *Kohélet Rabba* 1:34).

Comment cela peut-il se produire ? Lorsque nous portons sur les possessions de notre voisin un regard de convoitise, nous ne pouvons profiter de ce qui nous appartient. Notre envie débridée nous prive même ce que nous avons. A cause d'elle, nous perdons notre monde personnel et ne pouvons jouir pleinement des nombreuses bénédictions qu'Hachem nous octroie. Ceci est également vrai pour la course aux honneurs ; ces appétits incontrôlables et impossibles à assouvir nous laissent sur notre faim, tenaillés par le désir d'obtenir toujours plus, ils nous volent les plaisirs dont nous pourrions jouir.

A la lumière de cette analyse, nous pouvons comprendre le châtement inhabituel infligé à Kora'h « le sol qui les portait se fendit, la terre ouvrit son sein et les avala, eux et leurs maisons, et tous les gens de Kora'h, et tous leurs biens. Ils descendirent, eux et tous les leurs, vivants dans la tombe ; la terre se referma sur eux, et ils disparurent du milieu de l'assemblée » (*Bamidbar* 16 :31-33).



Cette mort terrible était en réalité une preuve irréfutable de l'attribut Divin de « mesure pour mesure » (voir *Sanhédrin* 90a). La faute de Kora'h et sa rébellion contre Moché trouvaient leur origine dans la jalousie qu'il nourrissait à l'égard de son cousin et qui le retirait littéralement du monde, le transformant en un cadavre vivant. La fin de Kora'h était totalement logique. En mourant, il descendit dans les profondeurs comme il l'avait fait de son vivant.

Le premier pas en arrière

Nos Sages considèrent souvent la jalousie, la haine et la convoitise comme une seule et même idée (*Berakhot* 17a, *Vayikra Rabba* 9 :9). Cette approche nous enseigne l'origine de la convoitise et ses désastreuses conséquences.

Tout commence par la jalousie. Si nous ressentons de la jalousie pour quelqu'un, nous développons immédiatement à son encontre un vif sentiment de haine. Pourquoi a-t-il ce qui nous manque ? Cette pensée elle-même constitue une transgression de l'interdiction de la Torah « tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur » ainsi que du commandement « aime ton prochain comme toi-même » (*Vayikra* 19 :17).

Est-il concrètement possible d'aimer sincèrement et profondément un être humain quelconque autant que nous nous aimons nous-mêmes ? Quel est le sens de ce commandement ?

La Torah veut que nous comprenions que la part de chaque homme lui vient d'Hachem. Aimer notre prochain autant que nous-mêmes signifie intégrer l'idée que ce qu'il possède est la concrétisation du désir Divin et que ce que nous possédons correspond spécifiquement à ce qu'Hachem a décrété pour nous.

Ceci reste vrai même si la part attribuée à notre voisin paraît plus importante et meilleure que la nôtre. Si nous n'acceptons pas cet état de fait, nous ressentirons de la jalousie qui deviendra vite de la haine puis se transformera en dispute ou dans les termes de nos Sages, en *ma'hloket*.

Telle était l'histoire de Kora'h : il passa de l'envie à la haine puis à la controverse ; enfin, il perdit la raison et nia la légitimité de Moché en tant que messenger d'Hachem. Il avait été témoin des miracles de l'exode, avait assisté au don de la Torah sur le mont Sinai et niait malgré tout les vérités qui s'imposaient à lui. Il aggrava la situation, en persuadant, à l'aide de quelques paroles bien choisies, un très grand nombre de personnalités éminentes issues d'une génération extrêmement valeureuse de se rebeller contre Moché et contre sa Torah. Une telle dérive a pour origine un simple sentiment de jalousie qui dégénère.



Une dispute, deux partis

La chute de Kora'h est porteuse d'une morale très puissante. Nos Sages enseignent qu'il existe, d'une part, la *ma'hloket*, la controverse, entretenue en l'honneur du nom d'Hachem qui perdurera et aboutira à une fin positive et d'autre part, la controverse qui n'a pas de rapport avec la défense de l'honneur d'Hachem, qui ne durera pas et n'aura pas de fin positive.

Ils nous fournissent quelques exemples classiques des deux situations. Les différends halakhiques qui opposaient Hillel et Chammaï avaient comme origine et comme moteur l'honneur d'Hachem alors que les disputes de Kora'h et de ses partisans en étaient très éloignées.

Il est intéressant de noter la formulation choisie par nos Sages ; lorsqu'ils parlent d'une controverse en l'honneur d'Hachem, ils citent deux parties dans la dispute, Hillel et Chammaï ; lorsque l'on en arrive à Kora'h et à ses arguments vides des sens, ils citent uniquement son nom et l'existence de ses partisans. L'origine et le moteur de cette *ma'hloket* était la jalousie de Kora'h qu'il parvint à communiquer aux autres.

Seule la controverse qui est en rapport avec l'étude de la Torah est considérée comme étant en l'honneur d'Hachem. Nous étudions la Torah afin de mieux comprendre les paroles d'Hachem et d'accomplir correctement Sa volonté qui constitue la vérité ultime. Les différends qui opposaient Hillel et Chammaï étaient motivés uniquement par leur désir de parvenir à la vérité ; ils ne contenaient aucun élément d'ambition personnelle ou d'autres motivations moins nobles. En conséquence, les enseignements de Hillel et ceux de Chammaï sont considérés comme les paroles du D-ieu Vivant (*Erouvin* 13b).

Une dispute aussi sainte que durera et aura une fin positive car les deux opinions sont vraies.

Ceci peut également être le sens des paroles du Arizal et du Gaon de Vilna à propos de Hillel et Chammaï (*Mikdash melekh, Parachat Berechit* 17 B ; voir *Malbim Ner mitsva* sur *Bamidbar* 19 :4) citant le Arizal ; *Avnei Eliyahou* sur *Birkot Kriat Chema* par le fils du Gaon, Rabbi Avraham)

Ils écrivent que dans ce monde, nous émettons des décisions en fonction des opinions halakhiques de Hillel mais que dans le monde futur, les décisions se feront sur la base des opinions de Chammaï.

Comme leur étude était totalement dénuée d'intérêts impurs ou personnels, dédiés uniquement à l'honneur d'Hachem, il est légitime que chacun d'eux ait son



mode de compréhension et des décisions différentes sur certains sujets. Les deux sont vrais et les deux ont leur moment spécifique car les vérités absolues de la Torah sont éternelles.

Toutefois, lorsqu'une dispute n'est pas motivée par l'honneur d'Hachem mais plutôt par la jalousie ou un désir d'honneur et que la recherche de la vérité n'en est pas le point crucial, elle ne durera pas.

Le mensonge qui est, par définition, dénué de la base essentielle de toute chose, la vérité, ne s'inscrira pas dans le temps.

Nos Sages nous disent « le mensonge n'a pas de pieds » (début de *Otiot DeRabbi Akiva*) et « la vérité dure, le mensonge ne dure pas » (*Zohar, 'Helek Bet* p.116 a).

Comme nous l'apprenons de Kora'h ; l'envie, la jalousie et la recherche des honneurs dégénèrent vite en haine et en *ma'hloket*. A partir de là, la transgression de chacune des fautes prosrites par la Torah peut subvenir à tout moment et aboutit à l'hérésie et au rejet de la Torah entière, que D-ieu nous en préserve, comme cela se produisit avec Kora'h.

Il est important d'évaluer notre service personnel d'Hachem. Est-il réellement dénué d'intérêts personnels ou est-il teinté de jalousie, du désir d'accéder à des honneurs ou d'autres intentions négatives ? Nous devons nous battre pour dépasser ces tendances, raffiner et purifier nos actes et nos pensées afin de pouvoir nous consacrer de tout notre cœur au service d'Hachem et de sa Torah.